

## **Le Souk de Sefrou : une contribution de Geertz dans la réévaluation de la culture<sup>□</sup>**

**Pr. Mourad Moulai Hadj<sup>□□</sup>**

### **Résumé**

*L'enquête de terrain menée par C Geertz sur le souk de Sefrou est une remarquable contribution dans l'Anthropologie du Maghreb qui donne un sens et une réflexion sur le bazar comme institution économique et sociale, et son rapport étroit au culturel.*

*Nous assistons à une analyse très avancée de cette institution (le bazar) là où se développe des rapports d'interdépendance entre les acteurs et des symboles qui régularisent la quotidienneté de la population. Il est à noter que le bazar est représenté comme un ensemble formé par les acteurs par des valeurs culturelles et religieuses qui donnent sens à cet espace social et culturel. De même le souk est considéré par Geertz comme une expression culturelle résultant d'une coexistence d'une formation sociale, basée sur une division du travail. Cette division du travail n'a de sens chez les acteurs sans recours à un consensus culturel et social. En outre et pour développer l'aspect culturel du bazar, Geertz déchiffre et analyse le rôle du bazar dans la circulation des nouvelles entre les acteurs et le développement d'une communauté communicante.*

*L'objet de notre communication s'articulera autour de ces paramètres culturels, en mettant en exergue la contribution de Geertz dans la réévaluation de la culture.*

### **Introduction**

Geertz de par son précieux apport est considéré comme étant l'un des anthropologues qui ont donné une grande impulsion au développement d'anthropologie du Maroc et l'anthropologie du Maghreb en générale. Il a eu l'intelligence et la finesse d'étudier la société marocaine à travers l'utilisation réussie de l'observation

---

\* Communication présentée dans un colloque autour de Clifford Geertz , Lyon, le 23-24-25 Janvier 2008

\*\* Professeur en sociologie, Département de Sociologie, Faculté des Sciences Sociales, Université Oran2, & Directeur de Recherches au CRASC, Oran.

et la description dense (thick description) de cette société musulmane. Cette approche méthodologique pour l'étude anthropologique de la culture musulmane est une suite de la recherche sur le monde musulman. Selon Geertz la tâche de la compréhension culturelle nécessite l'observation de ce qui se produit entre les individus dans le royaume de l'intersubjectivité (cf. Rosaldo J., 1997 :30). Après l'étude de la société indonésienne 'islam observed 1968', Geertz a choisi le terrain Maghrébin et marocain pour continuer précieusement ses recherches tout en favorisant le travail du terrain (field work) de la théorie et l'académique. Geertz privilégie le travail de terrain et le considère comme un facteur qui nourrit et crée son âme plus que le travail académique (Cf. Haskins, C.H., 1999).

La recherche anthropologique sur la société marocaine est appréhendée comme une amorce ébauche d'une nouvelle tradition de recherche utilisant la méthode de description dense sur une communauté restreinte qui est le souk dans un village marocain « Sefrou ». Il convient de préciser que cette recherche représente une relance dans l'approche interprétative.

### **1. La culture et l'anthropologie symbolique et interprétative**

Geertz est connu par ses théories de la culture et de l'interprétation culturelle qui lui ont permis de développer un courant en anthropologie symbolique et interprétative. Il considère que toute culture contient sa propre interprétation pour mettre l'accent sur le sens, sur le point de vue indigène et du savoir local. L'étude de la culture pour Geertz commence par la compréhension et la réponse à la question, comment les individus se comprennent eux mêmes ?

Il y a tant d'approches théoriques qui traitent de la relation entre les facteurs économiques et les phénomènes sociaux et les types culturels. Geertz a pu à travers ses différentes études de terrain sur la société musulmane de mettre en avant une interaction entre l'anthropologie économique, sociale et culturelle. Influencé par Max Weber, Geertz a fait de sa théorie un modèle qui considère la culture comme facteur déterminant la vie économique et matérielle dans la société. Ce courant de pensée voit dans les valeurs religieuses chez les protestants, un apport dans le développement du capitalisme en Europe durant le 16<sup>ème</sup> et le 17<sup>ème</sup> siècle et tout ce qui a eu comme effet sur les

comportements et les activités économiques et industrielles. Addi écrit : « Représentant de l'anthropologie symbolique, Geertz est l'auteur qui a remis à l'honneur Max Weber dans la discipline, dominée jusque-là par l'anthropologie sociale issue de Durkheim qui privilégie la description explicative au détriment de l'analyse compréhensive » ( Addi. L, 2003:9).

Geertz insiste particulièrement sur l'importance de la culture dans la société et la signification comme moyen pour les individus de s'identifier et créer leur humanité, aussi « la culture pour Geertz n'est pas arbitrairement limitée par une prise de position objectivant qui isole un peuple de ses voisins. Elle est limitée plutôt par son idée de complexité, c.-à-d. qu'une culture est le résultat des tentatives individuelles de transformer le monde en réservoir de signes, donnant la possibilité à chacun de créer de multiples systèmes de signification » (Lanoue , G., sans date).

L'insistance sur la valeur de la culture comme résultat d'une vie interactive sociale entre les individus suite au processus historique des événements a conduit Geertz à développer son approche de la culture interprétative. Dans son ouvrage intitulé « Available Light », Geertz dit : « la perception du sens dans sa forme interprétative - les sons, les images, les sensations, les gestes..., apparaît seulement à travers les jeux de langage, les discours des communautés, les références des systèmes d'intersubjectivité et les façons d'imaginer le monde »(Geertz, C, 2000 :76).

L'anthropologie culturelle a des relations avec les autres disciplines des sciences sociales et humaines puisque l'anthropologie interprétative de Geertz approche la culture comme des textes que l'anthropologue doit déchiffrer et relier l'anthropologie aux sciences humaines et l'histoire. En même temps on voit que les historiens sont amenés à interpréter des narrations historiques comme des textes tout en insistant sur le sens culturel et le contexte de leurs créations.

Depuis les années soixante dix et avec les études de Geertz, l'anthropologie interprétative a donné plus de considération à la description et l'interprétation à tout ce qu'a de sens chez les natifs des communautés. Pour lui les symboles sont des « véhicules de la culture" (Ortner, Sherry B, 1983 :129) il voit,

avec les interprétatifs, les cultures comme des textes significatifs

que les natifs d'une société lisent constamment et que les ethnographes doivent déchiffrer. Selon Geertz les anthropologues peuvent choisir n'importe quel élément de la culture qui les intéresse, tout en étudiant en profondeur ces composantes afin d'informer ses lecteurs sur les significations de cette culture. Les sens portés par les formes symboliques du public, y compris les mots, les rites et les coutumes ( Cf. Kottak , C.P., 1997 :26).

Retournant à l'étude du souk de Sefrou, nous voulons présenter maintenant quelques éléments qui nous indiquent un peu plus clairement, le développement de l'approche interprétative de Geertz tout en insistant sur le souk comme institution culturelle dans le village de Sefrou au Maroc. De cela nous considérons que Geertz réévalue la culture après ses études sur le monde musulman (à Bali et Sefrou), pour soutenir et appuyer les études classiques de la culture inaugurée par F. Boas et les autres culturalistes tels que Mead et Benedict. Le Bazar, selon Geertz est « un système singulier de relations sociales, centré autour de la production et de la consommation des biens et de services, une espèce particulière d'économie qui mérite une analyse en tant que telle » ( Geertz, C., 2003 :58)

## **2. Une mosaïque ethnique dans le souk de Sefrou**

Le souk de Sefrou a été un terrain privilégié pour Geertz et ce, afin d'étudier les relations ethniques entre les *swaquas*. Le bazar est représenté, en plus de son caractère physique, comme ensemble de marchands et de locaux commerciaux, c'est un espace de socialisation et d'interaction sociale et culturelle. Cette particularité intéresse Geertz pour développer une description dense montrant la multiplication de l'origine sociale des individus qui visitent quotidiennement le souk ou qui sont toujours en contact permanent avec ce milieu suite à leur identité professionnelle. On y trouve des marchands des produits agricoles et artisanaux et des clients (*swaquas*).

Geertz décrit avec pertinence cette mosaïque ethnique à partir de l'analyse du terme *Nisba*. Ce dernier est constitué de quelques indicateurs qui caractérisent et identifient l'hétérogénéité de la classe commerçante du souk telle que : la langue, la religion, le lieu de naissance, la résidence, la race, la profession, etc. Cette différenciation est très importante dans l'analyse de la complexité des relations sociales et culturelles qui

apparaissent dans le souk. Il y a une multiplicité des appartenances de ces gens qui affectait la particularité de cet espace économique. Selon Geertz cette diversité ethnique n'a pas encouragé «la cristallisation d'une classe commerçante enkystée culturellement, à moitié intruse et à moitié paria »( Geertz, C., 2003 :80).

Parmi les points forts de l'analyse des catégories culturelles appliquées dans le souk de Sefrou nous pouvons citer l'effort de Geertz dans la collecte des données statistiques pour essayer de déterminer des indicateurs sociologiques et des qualités socio-ethniques qui représentent les types de *nisba*. En même temps il cite certains facteurs sociologiques qui engendrent la mosaïque ethnique à Sefrou et contribuent à le reproduire, tels que la migration rurale, l'intégration linguistique et le contraste religieux ( Geertz, C., 2003 :84).

L'étude approfondie de la *nisba* à Sefrou a permis d'établir nous faire un schéma clair sur l'association des caractères socio ethniques et professionnels. Geertz note ainsi la présence des anciens groupes urbains sefrouis tels que les arabes et les juifs nés en ville et s'activent dans le secteur traditionnel du bazar en exerçant des métiers artisanaux et pratiquant le commerce traditionnel, qui représentent les métiers les plus étendus dans la ville. On constate donc une domination du souk par ces deux groupes ethniques nommés les vieux sefrouis (les arabes et les juifs) jusqu'en 1960. Les deux autres groupes sociaux sont les arabes migrants et les berbères qui constituent la masse laborieuse dans le souk.

La mosaïque ethnique suscitée se reproduit et s'organise autour d'une division du travail qui inculque une perception envers les différents groupes socio-ethniques et influence la stratification sociale et la position sociale de ces groupes dans la société. Le souk est pour Geertz « expression culturelle » d'une formation sociale qui coexiste avec la division du travail » (Boraslam , H., 2005).

Enfin, et selon Geertz, il est très important d'analyser le fonctionnement du souk à partir du terme *nisba* : « Pour expliquer ce système, et rendre compte en général de l'organisation sociale du bazar est nécessaire de parler non pas en termes de groupes et de classes, ou de quelque autre construction

sociologique de l'observateur extérieur, mais en terme de types de métiers et de type de nisba- les fragments de la mosaïque» (Boraslam , H., 2005 :86) .

### **3. L'harmonie du religieux et du commercial**

La deuxième force culturelle, qui façonne la quotidienneté des groupes sociaux dans le souk, est l'Islam, et cela suite à la place dominante qu'occupe cette religion dans la société marocaine en général et la ville de Fès en particulier. Certes l'islam a eu une influence particulière sur les transactions commerciales et les échanges entre les différents groupes sociaux dans cet espace commercial. Pour les anthropologues ce phénomène religieux, qui manifeste certaines particularités dans la société, ne peut pas être sans intérêt scientifique. Au contraire Geertz a développé ses analyses du souk de sefrou en se basant sur cet élément en plus de la nisba pour comprendre les mécanismes qui ordonnent et organisent la ville de Sefrou. Geertz écrit : « [l'Islam] se manifeste comme la coloration générale d'un style et d'une attitude dans les relations commerciales que seule une description ethnographique extensive pourrait rendre, et encore seulement de façon oblique »( Boraslam , H., 2005 :92).

Le habous et la zawiya représentent les deux éléments religieux clés qui ont permis à Geertz d'approfondir sa description du souk. Ces deux facteurs orientent les mécanismes et les procédures du commerce dans la société locale.

Le habous c'est un bien matériel dédié à la communauté musulmane et représente une institution religieuse qui façonne la quotidienneté de la majorité des swaquas. Geertz nous présente des statistiques sur la densité de cette propriété religieuse dans la région et qui englobe les magasins, les ateliers, les fours, les fondouks, les maisons, les jardins irrigués, les champs de blé tendre, et les oliviers etc. Toutes ces propriétés participent à la création d'un revenu qui va être versé à la communauté musulmane à Sefrou. En effet, l'Islam encourage l'activité commerciale, « l'Islam offre une justification religieuse au commerce comme activité utile et méritoire » (Boraslam , H., 2005 :94).

Pour cela, le *habous* organise les investissements et les dépenses en faveur de la communauté islamique, en plus de l'entretien des espaces culturels, il finance les rémunérations des fonctionnaires

religieux et des imams. Les pratiques de cette institution a permis le développement de la communication entre les gens de la communauté qui est renforcé par le système de « l'attribution aux enchères de l'usufruit des biens habous ». En outre la participation dans l'organisation économique et l'encouragement des activités commerçantes, le habous gère les loyers et l'héritage en matière d'acquisition le droit d'utilisation d'un local ou d'une parcelle de terre. « La contribution la plus importante de l'institution du habous à l'économie du bazar ne vient cependant ni de ces dépenses institutionnelles, ni de ses opérations agricoles, mais dans l'établissement des loyers dans les propriétés commerciales urbaines » (Boraslam , H., 2005 :96). L'analyse de ce système religieux a conduit Geertz à constater le déclin du rôle du régime habous dans la communauté musulmane. Il cite à ce sujet les facteurs influençant ce régime d'organisation, tel que la modernisation de l'espace urbain, les effets négatifs du colonialisme en matière de la propriété foncière, et les réformes de l'état.

La *zawiya* est un autre élément religieux qui exerce directement une influence sur l'économie du bazar. Le Maroc est très connu par la diffusion de ces pratiques et les différentes sectes actives du soufisme. L'importance de cette institution se caractérise dans sa participation effective du développement de l'économie du bazar, puisque tous les fidèles et les membres des *zawiyas* étaient des artisans ou des marchands. Geertz essaye de nous présenter une belle et précieuse image comparative entre les deux institutions religieuses suscités (le habous et la *zawiya*) lorsqu'il écrit : « Ce que le habous faisait pour le système de propriété, la *zawiya* le faisait pour le système des professions : elle le configurait, elle le stabilisait et ce faisant, elle le renforçait » (Boraslam , H., 2005 :99) Cette analyse de la *zawiya* a été une occasion pour Geertz de faire une conjonction entre cette institution et les autres termes développés à Sefrou tels que *el herfa* (le métier) et *henta* (groupe d'entraide mutuelle). Il nous présente les différentes activités culturelles et culturelles pratiquées par les membres de cette institution pour parler de « la gradation de ces confréries des plus propres aux plus sales ». De cela, les différentes *herfa* (professions) sont classées d'une façon similaire des plus propres aux plus sales.



La henta trouvait sa présence dans la force des zawiya dans les sphères économique, sociale et culturelle, elle consistait à promouvoir la solidarité entre les membres de la zawiya pour célébrer les cérémonies religieuses ou les réalisations des édifices pour la communauté. Cependant le rôle de la henta et de la zawiya, comme c'était le cas pour le habous, a connu un fléchissement dans sa vocation et ce, suite aux facteurs politiques et sociaux.

#### **4. L'empreinte de la communauté juive sur le souk**

A travers une analyse historique et ethnographique de la communauté juive, Geertz nous a montré le rôle de cette communauté dans la région de Sefrou. La description très riche de la présence des juifs dans le bazar, nous donne une idée précise sur l'intégration sociale et culturelle réussie de cette communauté dans la société marocaine<sup>7</sup>.

En reprenant le terme du *Nisba*, Geertz nous rappelle que la communauté juive au Maroc ne diffère pas de celle de la communauté musulmane, elle n'est pas considérée comme tribu à l'écart voire marginale de la société marocaine, bien au contraire les juifs sont des gens qui étaient très intégrés socialement dans la ville de Sefrou. Cette intégration sociale était très visible dans la quotidienneté des juifs qui ne se différenciaient aucunement de leurs voisins musulmans. Il y avait en effet une vie collective basée sur une division des tâches et des activités entre les deux communautés. Pour Geertz les musulmans exerçaient plus les activités de l'artisanat tant que les musulmans appréciaient le travail manuel tandis que les juifs en plus de l'artisanat, ils excellaient dans le commerce.

L'inculcation de la culture marocaine dans la vie de la communauté juive était très avancée puisque Geertz parle « de pénétration du mode de vie marocain dans la communauté

---

<sup>7</sup> Dans une note de lecture du livre de Shlomo Deshen « the Mellah society : Jewish community life in sherifian Morocco » Chicago Studies in the history of Judaism, William SCOTT Green et al. eds. Chicago and london : University of Chicago Press 1989, Hunry Munson,J. trouve que Deshen suit Clifford Geertz, Lawrence Rosen et Dale Eickelman n'ont pas manqué d'insister sur le caractère individualiste, « inactif » et « fluide » de la société et de la culture marocaine. Cf. Hunry Munson,J. « note de lecture » in American Ethnologist, Vol. 17,N°4 (Nov.1990) :p.806.

juive ». Il nous décrit avec rigueur cette interaction culturelle entre les deux communautés quand il nous cite à juste titre que les juifs avaient leurs propres saints, mais honoraient aussi ceux des musulmans, et la langue arabe, et non l'hébreu, était leur langue domestique (Cf. C. Geertz, 2003:112).

Cependant la communauté juive est caractérisée par une spécificité qui l'a laissé se démarquer de la communauté musulmane. Nous constatons, en effet, que les juifs organisaient leur vie dans leurs espaces résidentiels et leurs quartiers afin de conserver et transmettre leur culture spécifique basée sur des normes et des valeurs qui orientent leurs perceptions et leurs représentations du monde et des choses. L'étude dense et approfondie de cette communauté a démontré que cette communauté vivait en symbiose et harmonie soudée et « l'hyper-organisation était l'aspect par lequel la communauté juive se distinguait avec le plus de force de la communauté musulmane » (Cf. C. Geertz, 2003:112).

IL importe de souligner à ce niveau que cette communauté juive était institutionnalisée par « un conseil de la communauté » constitué par les membres les plus riches donc les plus influents de la communauté. Ainsi cette institution gère la société juive à travers la division des classes qui se base principalement sur la richesse. Cette richesse était redevable pour la communauté puisque chaque catégorie sociale a une taxe à payer afin d'aider celle qui est la base de la pyramide. Geertz trouve que cette forme de solidarité a une forte relation avec une intense piété. Et de là, nous montre le rôle des deux institutions (le conseil de la communauté et le *riba*) dans la prise en charge de la communauté juive ; le conseil comme institution officielle auprès de l'Etat, négocie les droits de la communauté et le *riba* ou la confrérie joue de son côté un rôle religieux et philanthropique.

La coexistence des deux communautés dans l'espace marchand de Sefrou a été un autre élément de comparaison développé par Geertz, et que nous trouvons particulièrement très riche pour comprendre le devenir communautaire dans cette société Magrébine. La division du travail entre ces deux communautés nous a montré clairement la nature de l'intégration économique dans le souk de sefrou, et nous indique par ailleurs l'implication des juifs dans les activités du commerce. Cette activité aidait

ainsi les juifs à acquérir un statut social élevé dans la ville de Sefrou pour devenir par la suite de véritables médiateurs entre les arabes de la ville et les berbères de la campagne. La caractéristique des clients et leurs besoins ont orienté le commerce des juifs qui est était principalement de nature rurale ; ils étaient généralement des marchands ambulants et se concentraient dans des petits métiers Cf. C. Geertz, 2003:112).

En outre, Geertz nous présente une analyse fouillée sur les deux catégories bien distinctes de juifs : les « établis » et les itinérants », et voit dans l'activité commerciale des itinérants dans la ville comme un facteur de servitude de ces commerçants en faveur des établis : « En ville, les juifs « établis » étaient non seulement la source des capitaux pour les juifs « itinérants », mais ils leurs fournissaient aussi nourriture et logements, procuraient toute une gamme de services d'assistance à leurs familles , et exerçaient un contrôle sur leur vie morale et religieuse » ( Cf. C. Geertz, 2003:112).

On parvient avec Geertz à une certitude qui se résume dans le rôle actif des juifs concernant le changement tant économique que culturel. Il a remarqué que ces juifs ont amplement contribué dans l'institutionnalisation du bazar à Sefrou et ce, à travers leurs activités commerciales, et le développement du district des affaires modernes. Cela a permis aux juifs de s'impliquer pleinement et de s'intégrer entièrement dans la société marocaine moderne et en conséquence ouvrir l'économie locale vers la communauté européenne.

Enfin, Geertz nous renseigne sur le changement de la caractéristique démographique et ethnique dans la ville de Sefrou en 1969, pour conclure que cette époque était une fin proche pour la communauté juive.

A mon tour et pour conclure cet élément d'analyse concernant ces considérations nous amène à conclure l'empreinte de la communauté juive sur le souk et la ville de Sefrou, en reprenant à notre compte une citation merveilleuse et lumineuse de Geertz, et qui résume parfaitement le destin historique, économique, culturel et politique de cette communauté : « Après avoir aidé Sefrou à se projeter dans le commerce caravanier, après l'avoir connecté au bazar rural et l'avoir enclavée dans l'économie capitaliste, les juifs ont disparu de la scène et sont allés mettre en

pratique leur capacité au changement dans une autre histoire »  
(Cf. C. Geertz, 2003:112).

### **Conclusion**

La contribution de Geertz dans la réévaluation de la culture est plus claire dans le travail qu'on vient d'étudier à partir de cette modeste communication. Nous avons privilégié l'analyse que Geertz développait à propos de son travail de terrain du Souk de Sefrou pour montrer cette richesse culturelle.

Le souk de Sefrou c'était un champ d'étude qui a contribué au développement d'une approche anthropologique reliant l'économique, l'historique et le culturel à la quotidienneté des individus. L'apport méthodologique de Geertz dans cette recherche à travers son observation et description dense, a pu donner naissance à un courant anthropologique favorisant la compréhension du sens que donnent les individus aux symboles, et l'interprétation de la culture.

L'appartenance identitaire et culturelle des gens de Sefrou a été un élément d'analyse et de fouille à partir de l'utilisation du terme *Nisba*, afin de découvrir le lien du commerce avec une hétérogénéité religieuse et culturelle de la classe marchande ou une mosaïque ethnique dans le Souk.

Cette thèse menait Geertz à développer une description de la religion et son effet sur l'organisation de l'activité marchande, sociale, culturelle et culturelle de deux communautés : les musulmans et les juifs. Pour cela, Geertz utilisait les institutions religieuses, (Habous, Zawiyas et Hintas) chez les musulmans et (le conseil communautaire et le Riba) chez les juifs, pour analyser les interactions sociales et culturelles dans les deux communautés. En outre ce système religieux n'a pas d'existence sans une interdépendance avec l'économique et par là Geertz nous montre une division de travail entre les deux communautés ; des musulmans orientés vers El *Hirfa* et l'artisanat et des juifs vers l'activité commerciale.

### **Liste bibliographique**

**Addi, Lahouari** « les enjeux théoriques de l'anthropologie du Maghreb : lecture de Bourdieu, Geertz, Gellner et Berque », in Lahouari Addi, eds ; l'Anthropologie du Maghreb selon Berque, Bourdieu, Geertz et Gellner, Paris : Awal Ibis Press, 2003 : p.9.

**Boraslam, Hamid** «Ernest Gellner, Clifford Geertz et le Maghreb », in Revue Esprit, janvier 2005.

**Geertz, Clifford** ,Le Souk de Sefrou : sur l'économie du bazar, Paris : Editions Bouchene, 2003,p.58

**Geertz, Clifford**, « A life of Learning », American Council of Learned Societies: Charles Homer Haskins Lecture for 1999, Occasional paper N° 45. **Geertz, Clifford**, Available Light: Anthropological Reflections on Philosophical Topics, Princeton: Princeton University Press, 2000: p.76 **Kottak Conrad Phillip**, Anthropology : The exploration of human diversity, New York : Mc Graw-Hill compagnies, 1997, p 26.

**Lanoue, Guy** «Geertz » , sans date, Université de Montréal.

**Munson, Hunry J.** « note de lecture » in American Ethnologist, Vol. 17,N°4 (Nov.1990) :p.806.

**Ortner, Sherry B.**, « Theory in Anthropology since the sixties », In Comparative Studies in Society and History, 26, 1983 : 129

**Renato I Rosaldo J.**, « A note on Geertz as a cultural essayist » in Representations, N°59, Special issue: The fate of culture; Geertz and beyond, (Summer, 1997), p 30.